

# LEWIS Wyndham

Peintre et écrivain vorticiste, Wyndham Lewis se vantait d'être « l'homme le plus haï de son temps ». Pound disait qu'il était « le seul écrivain anglais qui puisse être comparé à Dostoïevski ». Spécialiste des agonies spirituelles, Lewis n'était pas assez cynique pour accepter le Mal : il l'aimait crûment, sans ambages.

« A mesure qu'il se rapprochait d'Essie, la figure de sa femme commençait à se dessiner avec plus d'acuité dans son esprit. [...] Pourquoi Essie et lui vivaient-ils ensemble ? [...] Pour rien au monde il n'aurait vécu avec un homme d'un intellect aussi médiocre que celui d'Essie. Car, sans être sotte à proprement parler, elle n'avait pas le dixième du jugement de Mary [sa sœur] ou de sa mère. Leur mariage avait été un accident d'autobus. Sans progéniture. Heureusement. Leur progéniture masculine aurait plus ou moins ressemblé à Essie. L'hérédité eût été fâcheusement prééminente. De grands yeux vides et interrogateurs et tout le reste. C'était grotesque. Sacrifier la dignité humaine à des critères démographiques. La surpopulation était immorale. De la chair à canon. Voilà ce que c'était. Ce qu'il fallait, maintenant, c'était réduire la population et non pas l'accroître. La qualité non la quantité. Il esquissa l'ombre d'un ho-ho-ho. Voilà qu'il légiférait pour le surhomme à présent. Pour la masse des Yahoos [les Américains] le tête-à-tête nocturne entre les draps d'un lit était l'unique compensation à une vie de travaux forcés ».

Un peu plus loin, cette phrase : « Sortant soudain de sa transe, il proposa un apéritif ».

**Condamné par lui-même** (tr. Philippe Valentré, Phébus, 2002)

